

Du reste, trop nonchalant pour former des chiens parfaitement créancés, il se contentait de leur apprendre à quêter et à connaître le gibier, les laissant libres d'agir chacun suivant son instinct ou ses aptitudes. Là, se bornait son enseignement, qui ne dépassa jamais l'instruction primaire.

Pendant l'arrière-saison, nous allions souvent, Constantin et moi, battre les grands bois de Saint-André ou de Montribloud, pour tuer quelques bécasses ou mettre un lièvre sur pied. Comme il connaissait parfaitement le pays à dix lieues à la ronde, sa vieille expérience nous était fort utile, et rarement nous rentrions sans rapporter quelque chose.

Dans ces occasions, Constantin chaussait de vieilles bottes énergiquement radoubées, et présent inestimable pour lui, de quelqu'un de ses clients, presque toujours du bon docteur C..., aussi aimable convive qu'adroit tireur et savant antiquaire; puis, chargé d'un horrible fusil double, long de plus de cinq pieds, et dont la crosse brisée ne tenait qu'à l'aide d'un fil de fer, il sifflait sa meute et abattait autant de gibier que s'il eût porté la meilleure arme de *Gobert* ou de *Perret*.

Dans les mauvais jours, quand la chance était malheureuse ou le temps trop défavorable, quand nous étions dégoûtés par une longue battue sans résultat, je mettais en laisse tous nos chiens, à l'exception d'un cornaud jaunâtre et velu, élève favori de mon compagnon, et bien dressé au badinage. J'allais ensuite, avec tout le reste de notre personnel, me cacher derrière la chaussée de Roussière ou des Brévonnes, et je laissais Constantin essayer un coup sur les canards, notre dernière ressource, pour ne pas rentrer bredouilles. Alors, quand avait tonné sa redoutable espingole, nous ramassions les morts, et regagnions notre gîte, avec l'espoir d'une meilleure réussite à la première sortie.

La chasse au badinage, si fréquemment pratiquée en Bresse, est, partout ailleurs, tout-à-fait inconnue. Pour l'instruction des ignorants, je vais, en quelques mots, essayer d'en donner une idée : elle seule permet d'approcher sûrement et sans bateau les milliers de canards et de sarcelles qui couvrent, à l'entrée de l'hiver, les grands étangs de la Dombe.